



Pierre Bobillot

Hommage

Hommage à Pierre Bobillot Notre collègue s'est éteint ce jeudi 26 mars. La communauté Estienneoise souhaite lui rendre hommage au travers de quelques témoignages de collègues qui ont eu la chance de croiser son chemin. Hommage à Pierre Bobillot Pierre n'a pratiquement jamais quitté l'École Estienne. Élève à l'École puis élève professeur à l'ENSET, immédiatement après professeur à l'École Estienne, et directeur d'études à l'ENSET, Pierre aura contribué à former des générations d'entre nous, professeurs d'arts appliqués, et des générations de professionnels. Son engagement était total et sa capacité de travail à rendre jaloux. Il a été la cheville ouvrière de nombreuses rénovations, créations de nouvelles formations, comprenant et précédant les évolutions nécessaires. Il a toujours défendu avec force toutes les formations aussi bien les Industrielles que les Artistiques qui font cette construction presque idéale de l'École. Son sens de l'organisation, sa clarté de vision, sa justesse d'expression et sa culture ont quelquefois irrité ! Sa lucidité s'exerçait aussi très bien à son endroit. Témoin de l'évolution de nos métiers, de l'enseignement et des métiers du livre, il nous quitte. Par humour sans doute il sera enterré le premier avril ! Cela je crois l'aurait amusé. L'École Estienne lui doit beaucoup. Jean-Louis Sylvie Estève Pierre Bobillot : élégance, humanisme et pédagogie Ce grand professeur a marqué tous ceux qui ont bénéficié de son enseignement à l'École Estienne comme à l'ENS Cachan. Il vous impressionnait d'abord par sa posture, sa façon d'être. Habillé avec soin, il n'était pas adepte du débraillé, au physique comme au moral. Aimant la couleur, il savait la porter sur soi et quelque chose de la lumière était son affaire comme son œuvre de peintre le démontre. Élégance graphique qu'il a toujours privilégiée et sa maîtrise de l'écriture manuelle – il avait une manière magnifique d'écrire au tableau ou de prendre des notes – étonnait d'admiration tous ceux qui l'ont vu faire. Pierre Bobillot attachait une importance majeure à la relation humaine. L'humanisme était une valeur qu'il n'oubliait jamais. Moderne, il se voulait, mais jamais au prix d'oublier l'humain. Il excellait à mêler gentillesse et fermeté, critique et admiration, dialectique et conviction. La pédagogie fut sa passion. Il savait vous faire comprendre un concept comme personne, inscrire dans votre esprit les moyens de mettre en œuvre les outils de la création. Pour lui, enseigner était un art. Ouvert aux transformations nécessaires des enseignements des arts appliqués il n'a jamais fait l'économie des fondamentaux et toujours nourri sa parole de sa grande culture, comme si c'était une obligation de ne jamais soumettre le sens à la dégradation des modes et des intérêts. À Pierre Bobillot, dont nous gardons la mémoire, nous sommes nombreux à dire adieu et merci. Camille Scalabre Je voudrais ici raconter une anecdote. La première fois que j'ai rencontré Pierre Bobillot, je ne savais pas que c'était lui. C'était dans le cadre des différents tests, épreuves du concours d'entrée à l'ENSET Cachan. Il était là, il avait installé peut-être deux ou trois objets sur une table. Je devais en saisir un et inventer "une séquence pédagogique", en tous les cas questionner l'objet, m'en saisir et élaborer quelque chose. Un peu déconcertée mais estimant qu'il fallait jouer le jeu, je me suis laissée aller à l'improvisation, au lâcher prise avec cette sensation d'être à la fois accompagnée et incitée à trouver en moi mes propres ressources. Une

belle leçon de pédagogie et de communication. C'était en 1978. Plus tard en 1996, j'étais nommée à l'École Estienne. C'est là que j'ai retrouvé Pierre Bobillot pour quelques années. J'ai découvert dans ce lieu une communauté où chacun était libre de sa pensée, enseignant et s'impliquant dans une recherche mise au service d'une mission pédagogique. Cet enjeu avait de quoi replacer l'humain face à sa propre responsabilité. L'École, était ce collectif qui rassemblait les enseignants et les étudiants de tous niveaux d'études. Pierre Bobillot savait s'y situer. Oui, il y tenait une place singulière. Par son professionnalisme, son expertise indéniable mais aussi son écoute attentive, son humour distancié, son sourire, son regard vif insolemment discipliné, il a su provoquer chez certains d'entre nous une réelle dynamique pour mettre en commun nos doutes et nos « certitudes ». Merci à Pierre pour son engagement, sa générosité, merci pour sa transmission. Michèle Mabile

Source : <https://www.facebook.com/karatekendoiaidoniort>

Place d'Italie, prenez la sortie rue (Pierre) Bobillot. L'école Estienne est à deux pas.

Pierre Bobillot est parti. Il a été professeur à l'école Estienne, professeur à l'ENSET, collègue ensuite, toujours à Estienne. Il a été chaque fois mon professeur, un conseil aussi, parfois juste une écoute, constamment une référence. Ma vocation de professeur d'art, espérée avant lui avec mon professeur de dessin au collège, s'est confirmée sous sa direction discrète, s'est consolidée progressivement dans son sillage, et surtout s'est élargie aux personnes, davantage qu'aux seuls savoirs académiques.

Tout a commencé pendant un cours d'étude documentaire, dans cette salle aujourd'hui encore appelée C33, naguère salle d'étude doc. J'avais 17 ans. Pierre nous proposait d'étudier des images de « cailloux ». Je me suis un moment écarté du cours pour croquer discrètement mes camarades en train de dessiner. De fait, je désobéissais. En passant dans les rangs, le professeur, corrigeant au fur et à mesure chaque élève m'a repéré. Il est passé furtivement derrière moi, sans ralentir son inspection. Vite, j'ai tenté de cacher mon délit, camoufler mon attitude fautive. J'ai simplement entendu : « c'est bien de dessiner ! »

En une phrase, d'« étourdi scolaire » j'étais devenu élève libre, respectable, humanisé dans mon choix d'avoir choisi Estienne parce que j'aime dessiner. Capable. Je n'étais plus un élève réorienté de l'enseignement général, mais un élève digne, dont l'intérêt pour d'autres chemins d'études se trouvait confirmé. En quelque sorte, je n'avais plus peur de mes passions, plus peur d'être mal noté, plus besoin d'avoir peur du professeur. Plus peur de me vivre, en somme. J'ai récupéré mon carnet de croquis, répondu au mieux à l'exercice, et à nouveau repris mon école buissonnière. J'ai en même temps compris que Ma solution aux exercices pouvait être discutée sans être négligée. J'avais naguère aimé certains professeurs, je me mettais à aimer l'école.

Puis tout s'est accéléré, tout s'est consolidé, tout est devenu source de curiosité et d'approfondissement ; plus rien n'a remplacé mon plaisir d'apprendre en dessinant. Mon école, et derrière elle la plupart des autres profs sont devenus mes vecteurs de vie intérieure. J'ai choisi de ne pas sortir indemne d'Estienne.

J'apprends ce vendredi que Pierre Bobillot est parti. J'entreprends de rassembler mes souvenirs de sa présence. Je réunis, je retrouve et je classe les moments par familles. Sa confiance dans les élèves : « Dans un match, on joue avec, pas contre » se plaisait-il de rappeler. Ses contributions innovantes à l'enseignement des arts appliqués, ses efforts pour augmenter le niveau des élèves, enrichir et diversifier leurs compétences professionnelles, ses encouragements pour qu'ils soient jugés inestimables. Sous sa direction pédagogique, la valorisation et la reconnaissance des capacités intellectuelles des « écoliers de l'enseignement professionnel court » n'ont jamais souffert du moindre ralentissement. Jusqu'à imposer, dans les années 75, l'idée d'une opération Portes Ouvertes de l'École Estienne. Une première en France, et une initiative volontariste des établissements d'enseignements techniques indiscutée depuis.

« C'est bien de dessiner pour soi en même temps qu'on dessine pour apprendre ». La simultanéité du propos et de l'instant de son jaillissement me parle sans cesse. C'est bien d'expérimenter et en même temps de regarder ailleurs, de tenir parfois aussi chaque opportunité un temps éloignée l'une de l'autre. Pierre était également conseiller en perspectives.

Bobillot, Bob, Pierre Bob, Pierre Bobillot : c'est ainsi qu'à Estienne on évoquait sa présence aussi familière que nécessaire et incontournable, jusqu'à incarner et à la fois indiquer poétiquement une rue essentielle du quartier et la sortie de métro la plus simple pour arriver à l'École. Prenez les lignes 6 ou 7, vous arrivez Place d'Italie, vous empruntez la sortie rue Bobillot. Vous y êtes. L'école Estienne est à deux pas. Forte de son histoire, forte de la présence mémorielle de Pierre.

SoSource : <http://www.alainbouaziz.com/>